

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE MONITEUR SAUMUROIS

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste

Un an... 48f. » 24f. »

Six mois... 10 » 15 »

Trois mois... 5 25 7 30

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Le gouvernement a reçu, par le télégraphe, la nouvelle de l'échange des ratifications du traité conclu à Vienne le 2 de ce mois. Nous croyons devoir, en conséquence, faire connaître dès aujourd'hui, les clauses de cet acte important, que le *Moniteur* ne pourra promulguer officiellement qu'après l'arrivée du courrier qui porte à Paris les ratifications.

Art. 1<sup>er</sup>. Les hautes parties contractantes rappellent les déclarations contenues dans les protocoles du..., du..., du..., et dans les notes échangées le 8 août dernier, et comme elles se sont réservé le droit de proposer, selon les circonstances, telles conditions qu'elles pourraient juger nécessaire dans un intérêt européen, elles s'obligent mutuellement et réciproquement à n'entrer dans aucun arrangement avec la cour impériale de Russie avant d'en avoir délibéré en commun.

Art. 2. S. M. l'empereur d'Autriche ayant fait occuper par ses troupes, en vertu du traité conclu le... avec la Sublime-Porte, les Principautés de Moldavie et de Valachie, il s'engage à défendre la frontière desdites Principautés contre tout retour des forces russes; les troupes autrichiennes occuperont, à cet effet, les positions nécessaires pour garantir ces Principautés contre toute attaque.

S. M. l'Empereur des Français et S. M. la Reine du royaume unis de la Grande-Bretagne et d'Irlande, ayant également signé, le... avec la Sublime-Porte, un traité qui les autorise à diriger leurs forces sur tous les points de l'empire ottoman, l'occupation susmentionnée ne saurait porter préjudice au libre mouvement des troupes anglo-françaises ou ottomanes sur ces mêmes territoires contre les forces militaires ou le territoire de la Russie.

Il sera formé à Vienne entre les plénipotentiaires de l'Autriche, de la France et de la Grande-Bretagne une commission à laquelle la Turquie sera invitée à adjoindre aussi un plénipotentiaire, et qui sera chargée d'examiner et de régler toutes les questions se rapportant, soit à l'état exceptionnel et provisoire dans lequel se trouvent lesdites Princi-

pautés, soit au libre passage des diverses armées sur leur territoire.

Art. 3. Les hostilités venant à éclater entre l'Autriche et la Russie, S. M. l'Empereur d'Autriche, S. M. l'Empereur des Français, S. M. la Reine du royaume unis de la Grande-Bretagne et d'Irlande se promettent mutuellement leur alliance offensive et défensive dans la guerre actuelle, et emploieront à cet effet, selon les nécessités de la guerre, des forces de terre et de mer dont le nombre, la qualité et la destination seront, s'il y a lieu, déterminés par des arrangements subséquents.

Art. 4. Dans le cas prévu par l'article précédent, les hautes parties contractantes se promettent réciproquement de n'accueillir de la part de la cour impériale de Russie, sans s'en être entendues entre elles, aucune ouverture ni aucune proposition tendant à la cessation des hostilités.

Art. 5. Dans le cas où le rétablissement de la paix générale, sur les bases indiquées dans l'article 1<sup>er</sup>, ne serait point assuré dans le cours de la présente année, S. M. l'empereur d'Autriche, S. M. l'Empereur des Français et S. M. la Reine du royaume unis de la Grande-Bretagne et d'Irlande délibéreront sans retard sur les moyens efficaces pour obtenir l'objet de leur alliance.

Art. 6. L'Autriche, la France et la Grande-Bretagne porteront ensemble le présent traité à la connaissance de la cour de Prusse, et recevront avec empressement son adhésion, dans le cas où elle engagerait sa coopération à l'accomplissement de l'œuvre commune.

Le présent traité sera ratifié et les ratifications échangées à Vienne dans le délai de quinze jours.

(Moniteur.)

Les journaux allemands et anglais sont remplis comme toujours de bruits divers sur les négociations qui se poursuivent en Allemagne et sur les mouvements des troupes, tant en Pologne qu'en Bessarabie et dans les provinces danubiennes. Nous n'y voyons rien de précis. Voici ce que dit la *Gazette du Weser* au sujet des renforts turcs envoyés en Crimée :

« Vienne, 10 décembre. — Outre les corps de Baklava et de Sébastopol, une seconde armée sera portée à Eupatoria pour empêcher les convois et les renforts russes d'arriver à Baktchi-Seraï et à Sébastopol. Le gros de cette armée sera composé de Turcs, commandés, dit-on, par Omer-Pacha en personne. Le débarquement du corps turc sera achevé à peu près au moment où les troupes envoyées par les puissances occidentales seront arrivées au lieu de leur destination en Crimée. — D'après des nouvelles de Varna du 1<sup>er</sup> décembre, 8,000 hommes avaient été transportés de cette ville en Crimée à cette date.

On lit dans la *Gazette de Woss* :

« Vienne, 10 décembre. — Les généraux Létang et Duplat, plénipotentiaires militaires de la France et de l'Angleterre auprès du quartier-général du baron de Hess, partiront incessamment pour le lieu de leur destination. »

La *Correspondance* de Vienne déclare que l'on a répandu à tort des bruits alarmants sur la santé du prince de Cambridge. Il est venu à Constantinople en congé et retournera bientôt au camp.

Le *Correspondant de Hambourg* donne les détails suivants sur les mouvements de quelques bâtiments de guerre russes dans la Baltique :

« Saint-Petersbourg, 5 décembre. — Des détachements de la flotte mouillée à Sweaborg ont entrepris des croisières sans avoir rencontré de bâtiments ennemis. Le 10 novembre, les frégates à vapeur le *Smily* et le *Rurick*, remorquant le *Volga*, sont arrivées à Sweaborg, venant de Cronstadt, et le même jour une escadre de quatre vaisseaux de ligne et de quatre frégates à vapeur, sous pavillon du contre-amiral Rumanzow, sont partis de Sweaborg pour Cronstadt. Le 16 novembre, plusieurs chaloupes canonnières sont arrivées de Sweaborg, venant d'Abo. »

## NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans le *Times* : « Nous avons reçu de notre correspondant de Vienne, sous la date de jeudi

## FEUILLETON

## MA VIE POUR UN RÊVE.

(Suite.)

Pendant les quatre jours qui me séparaient du jeudi tant désiré, il fit un temps affreux qui ne me permit même pas d'aller au bois de Boulogne. Le jeudi au matin, comme si les éléments eussent deviné ma joie et eussent voulu la partager, un brillant soleil dora de ses splendides rayons le turbulent Paris. Combien la journée me parut longue ! je comptais les heures, les minutes qui me séparaient encore de celle où je pourrais la voir.

A cinq heures et demie je montai dans mon tilburi. William assis à côté de moi ne put s'empêcher de me dire :

— Si monsieur le Marquis va aussi vite, il va bien certainement nous arriver quelque accident.

Ces quelques mots me rappelèrent à moi ; je ralentis un peu le pas de mon cheval et arrivai sans encombre au ministère de la guerre.

Je ne vous ennuierais pas des détails de notre dîner. Lecteurs, je vous dirai seulement que, malgré la bonne grâce avec laquelle Georges me fit les honneurs de sa table, le temps s'écoula bien lentement à mon gré. J'avais gardé ma voiture. Nous partîmes enfin pour aller chez madame de Lucques. Georges prit place à côté de moi, et William monta derrière.

J'eus, en montant l'escalier qui conduisait au quatrième étage habité par madame de Lucques et sa famille, une si violente palpitation qu'il me fallut appeler à moi tout mon courage pour maîtriser mon émotion.

Un domestique déjà âgé, vêtu d'une petite livrée aussi simple que propre, et ayant tout l'air d'un ancien militaire, nous introduisit dans l'appartement. Nous traversâmes une petite antichambre et une salle à manger tenues avec une extrême propreté, pour arriver dans un salon tendu de damas de laine bleue. Les meubles de ce salon, frais et simples, étaient rangés dans un ordre parfait. La tenture disparaissait presque entièrement sous une quantité de tableaux dessinés ou peints par la jeune femme. On pouvait suivre pas à pas ses progrès artistiques. Tout, depuis ses premières ébauches jusqu'aux portraits de son père, de sa mère et le sien, faits avec un véritable talent, se trouvait là. Il y avait aussi dans ce salon un piano ; dans l'embrasure d'une fenêtre entr'ouverte, derrière une jardinière garnie de fleurs fraîches et odoriférantes, une petite table à ouvrage, et devant cette table une petite chaise basse. Presque tous les meubles étaient couverts de vases et de pots de fleurs parmi lesquelles je remarquai une belle collection de roses blanches. C'étaient sans doute ses fleurs de prédilection.

Georges me faisait admirer les dessins de sa cousine, quand elle entra dans le salon. Elle tendit sa main à Georges, qui la baisa.

— Ma chère cousine, lui dit-il, permets-moi de te présenter un de mes bons amis, le marquis de Kersaint. — D'autant plus volontiers, mon cousin, que je suis enchantée de revoir monsieur le Marquis, dit la jeune femme en s'inclinant et en m'indiquant un siège. — Comment vas-tu ce soir ? je te trouve plus pâle que de coutume, dit Georges.

Moi aussi, j'avais remarqué cette pâleur, et dans ma sottise vanité je m'en étais attribué tout le mérite. Mon Dieu, vous m'avez bien puni de cette leur de fatuité.

Pourtant une rougeur fugitive était venue colorer ses traits quand son cousin avait posé ses lèvres sur sa main.

— Oui, effectivement, j'ai été très-souffrante toute la journée ; mais ce soir je vais mieux, beaucoup mieux, ajouta-t-elle en nous adressant un gracieux sourire.

Dites, lecteurs, l'homme le moins fat ne pouvait-il s'y méprendre, et suis-je donc si blâmable d'avoir attribué l'émotion et le malaise que madame de Lucques avait éprouvés dans la journée à l'attente de ma visite ? Oh ! vous tous qui avez aimé, vous comprendrez et vous excuserez ma crédulité. Oh ! mes douces illusions, où êtes-vous ?

— Monsieur le Marquis, reprit madame de Lucques, je vais, à mon tour, vous présenter à mon père et à ma mère. Vous voilà obligé de faire connaissance avec toute ma famille. Georges, va, je te prie, les prévenir que monsieur de Kersaint est au salon.

Reissennem sortit pour exécuter l'ordre de sa cousine.

— Merci, Monsieur, me dit la jeune femme dès que nous fûmes seuls, pour avoir tenu la parole que vous m'aviez donnée de ne pas me suivre ; mais malheureusement le hasard a décidé que nous devions nous revoir et il en a suggéré la possibilité. — Oh ! Madame, ce que vous appelez un malheur est un bonheur pour moi. Mon Dieu ! je suis si heureuse maintenant que je vous saisis veuve ! C'est que, voyez-vous, Madame, ce que vous appelez un enfantillage était et sera toujours un amour sérieux. J'ai tant souffert depuis deux mois !

Madame de Lucques allait m'interrompre quand son père, sa mère et Georges entrèrent dans le salon. Le colonel Reivar, que je n'avais fait qu'entrevoir, était un



soir, l'importante dépêche télégraphique ci-dessous : — D'après une dépêche télégraphique publiée par la *Presse*, et datée de Constantinople, 4 décembre, il paraît que les Russes à Sébastopol se sont retirés dans la seconde ligne de défense. Ils ont quitté la batterie de Quarantaine, et transportent les canons à bord de leurs vaisseaux. — Le prince Napoléon retournera en Crimée dans un ou deux jours. — Kamiesch doit être fortifié. — Le camp turc sera transporté de Churuk-Su à Batoum. — Havas.

Une lettre d'un intendant français du dépôt des alliés, à Varna, donne des détails sur les préparatifs qu'on fait dans ce port pour transporter un grand corps d'armée. La plupart des bâtiments qui ont été transportés, au mois de septembre, l'armée alliée en Crimée, sont réunis en ce moment. — Havas.

On a reçu, à Lemberg, le 10, la nouvelle importante que les troupes de réserve russes, dont un contre-ordre avait arrêté la marche, lors de la dernière tentative de conciliation de la Prusse, viennent de recevoir l'ordre positif de passer la Vistule et de se rapprocher de la frontière autrichienne. — Havas.

On écrit d'Odessa, le 3 décembre, à l'*Ami du Soldat*, que le prince de Varsovie, un des fils du prince Paskiévitch, attaché au quartier-général de l'armée du Sud, est arrivé dans cette ville, venant de Sébastopol et a continué sa route vers Kischineff. En même temps, le colonel d'état-major Popoff est arrivé avec des dépêches pour le prince Gortschakoff. « Nous craignons chaque jour, ajoute le correspondant d'Odessa, de voir les flottes alliées. On dit que nous sommes menacés d'une visite des troupes turques. » — Havas.

Nous recevons la lettre suivante, écrite par un officier de marine, et qui est trop remplie d'intérêt pour que nous ne la reproduisions pas dans son énergique familiarité :

Toulon, 12 décembre.

« Hier, nous sommes arrivés à Toulon, revenant de Sébastopol. C'est le 17 novembre que nous avons quitté la baie de Kamiesch, après avoir reçu ce rude coup de vent du 14, qui a occasionné pas mal de pertes aux deux marines.

« Les journaux vous tiennent au courant de ce qui se passe, d'une manière suffisamment fidèle. Nos petits pioupous sont des lions; ils dédaignent aujourd'hui de faire feu sur les Russes, et, en vieux soldats qui ménagent leur poudre, ils les reçoivent au bout de leurs baïonnettes. Les soldats de Nicolas ne reculent pas, ne se débattent pas; mais moins impétueux, moins adroits surtout, il faut les tuer; de là ces horribles boucheries, comme il y en a eu à Inkermann; des régiments russes y ont été anéantis en entier. Le moral de notre armée est donc excellent, mais elle a à lutter contre des difficultés

inouïes : mauvaise saison, terrain pierreux, par conséquent dangereux par les éclats, artillerie immense telle qu'un arsenal maritime peut seul en offrir.

« C'est égal, on en viendra à bout, et si l'on en croyait les soldats, l'assaut serait donné tout de suite; mais, pour éviter une épouvantable effusion de sang, Sébastopol qui est déjà en ruines sera mis en poussière, et, aussitôt que l'occasion s'en présentera, l'armée de Menschikoff recevra un tome II de la bataille d'Alma. C'est pour que les deux choses puissent être menées de front, siège et bataille, que les renforts ont été demandés. Ils sont en route et commencent à arriver.

« Je vous envoie un document assez curieux, que j'ai fait recueillir de la bouche d'un blessé russe, que nous avons apporté à notre hôpital de Constantinople en même temps qu'une quarantaine de ses camarades aussi blessés, qui trouvaient notre pain fort bon. Il est la question de l'attaque du 5, où le brave général de Lourmel a été tué à la sortie faite à la gauche de nos lignes, tandis que la bataille d'Inkermann se livrait à la droite. Cet interrogatoire donne certains renseignements fort intéressants que vos lecteurs ne seront peut-être pas fâchés de connaître. »

Interrogatoire du nommé *Vasily*, sergent du 31<sup>e</sup> régiment (régiment de *Wladimir*). — 26 ans de service.

D. Où le prisonnier a-t-il été blessé? — R. Le 5 novembre, au combat de la Quarantaine.

D. Combien y avait-il de Russes à la sortie contre la gauche de nos attaques? — R. 10,000; bataillons et réserves compris, sortis de trois casernes.

D. Combien restait-il de soldats dans Sébastopol? — R. Il restait très-peu de monde; tous les soldats avaient renforcé l'armée pour l'affaire d'Inkermann.

D. Y avait-il beaucoup d'eau dans Sébastopol? — R. Il n'y en avait pas beaucoup avant les pluies; mais les pluies ont rempli les citernes, et depuis ce temps on nous donnait de l'eau à volonté.

D. Y a-t-il beaucoup de vivres dans Sébastopol? — R. Le prisonnier prétend qu'il y en a pour 70,000 hommes.

D. Quelle est la nourriture des soldats? — Deux fois la semaine ils ont de la viande fraîche, ordinairement du bœuf et des épinards.

D. Le feu des Français a-t-il tué beaucoup de monde dans la place? — R. Les soldats tombaient comme de la pluie.

D. La ville a-t-elle beaucoup souffert? — R. Les maisons sont toutes démolies.

D. Depuis combien de temps son régiment était-il à Sébastopol? — R. Depuis un mois.

D. Que pense-t-il du combat de la Quarantaine? — R. Tout le monde avait peur que les Français n'entrassent du même coup dans la ville; les Russes avaient reçu l'ordre de battre en retraite pour se retirer dans les casernes et les défendre, parce qu'il

n'y avait que peu de monde dans Sébastopol. Même après la rentrée des troupes, ils craignaient encore de voir arriver les Français.

D. Les rues de la ville sont-elles barricadées? — R. Toutes les entrées de la ville sont barricadées; quant aux rues, le prisonnier n'en sait rien; les soldats sont enfermés dans les casernes et n'en sortent que pour combattre, après une distribution d'eau-de-vie.

D. Quel est l'état du moral des troupes russes? — R. Quand les soldats sont surexcités par l'eau-de-vie, ils tiennent très-bien; sans cela ils manquent de confiance.

D. Combien de fois par jour distribue-t-on de l'eau-de-vie? — R. Deux fois par jour, et toujours avant le combat tant que l'on en veut, le bidon est toujours rempli.

D. Quel est le côté le plus facile pour entrer dans Sébastopol? — R. Le côté de la Quarantaine, où l'on s'est battu le 5, n'est défendu que par les batteries. Quand nous avons vu les Français arriver sur elles et entrer dans l'une d'elles, nous nous sommes crus perdus. Maintenant il est sûr que l'on fera de ce côté des fortifications.

D. Quelles sont les recommandations que l'on fait aux soldats russes? — R. De tirer toujours sur les officiers.

D. Pourquoi les Russes ont-ils toujours fait leurs sorties par la gauche? — R. Parce qu'ils savaient que les Français gardent mieux leur droite que leur gauche.

D. Y a-t-il eu des généraux tués dans ce combat? — R. Le général Schalkanoff, général de brigade.

D. Combien de temps Sébastopol peut-il encore résister? — R. Dieu le sait! Les chefs font croire que les Français n'entreront jamais; mais les soldats savent bien le contraire.

D. Quel est le chiffre total de l'armée russe? — R. 100,000 hommes. Menschikoff commande en chef, après lui le grand-duc Constantin.

(Maine-et-Loire.)

#### FAITS DIVERS.

Un accident, dû à une imprudence, cause ordinaire de tous les malheurs de ce genre, est arrivé, samedi dernier, à la carrière de Chément, sise au village des Tuileries, commune de Montigné.

Malgré les avertissements réitérés de ses camarades et des propriétaires de la carrière, le nommé Simon, journalier, persistait à travailler dans un endroit reconnu dangereux, et se moquait même des craintes qui lui étaient manifestées; tout à coup un éboulement eut lieu et le renversa contre le roc. Quand ce malheureux eût été dégagé, on reconnut qu'il avait plusieurs blessures graves. On lui prodigua tous les soins possibles, et, sur l'avis d'un médecin accouru sur les lieux, il fut transporté aussitôt à l'hôpital de Durtal. Il y a succombé lundi.

(Maine-et-Loire.)

homme de moyenne taille, un peu obèse. Il avait les cheveux tout blancs et coupés en brosse; sa moustache brune formait avec ses cheveux un singulier contraste. Il avait, quoique rentré dans la vie civile, conservé dans sa mise une raideur toute militaire, et, malgré sa bonhomie apparente, sa voix rude semblait toujours commander les manœuvres. Quant à madame Reivar, c'était une petite femme grosse, potelée et très-fraîche encore pour son âge. Ses cheveux gris bouclés encadraient un visage qui avait dû être fort beau. Madame de Lucques avait tous les traits de sa mère, plus une grande distinction que celle-ci n'avait pas, car, il faut bien l'avouer, l'ancienne petite marchande, sans être précisément commune, avait, parfois, des manières triviales, où perçaient les habitudes de son ancienne condition.

— Comment donc, disait le colonel d'une voix de stentor, mais je serai enchanté de faire la connaissance de ce jeune homme. Ernestine nous en a dit tant de bien. Puis il vint droit à moi et me donna une poignée de main.

— Mon père, dit madame de Lucques, puisque tu ne me donnes pas le temps de te présenter Monsieur, je vais au moins dire à ma mère que c'est monsieur le marquis de Kersaint avec lequel j'ai eu le plaisir de voyager en revenant du Midi. — Ah! c'est vous, Monsieur, qui avez eu tant de complaisances pour ma fille? Il n'en faut pas davantage pour que vous soyez toujours le bienvenu chez nous. — Vraiment, Madame, vous me comblez et le Colonel aussi. (Georges m'avait prévenu que pour saluer les bonnes grâces de M. Reivar, il fallait l'appeler ainsi, je me gardai bien d'y manquer.)

Après les premiers compliments d'usage, le colonel me questionna sur ce qu'il appelait mes garnisons maritimes. Je causai littérature et beaux-arts avec madame de

Lucques et Georges, mais je ne pus malheureusement répondre aussi exactement à madame Reivar, quand elle me demanda la différence qui existait entre les prix de nos légumes et fruits français et ceux des différents pays que j'avais parcourus. La bonne dame paraissait affectionner ce genre de conversation et être une femme de ménage accomplie.

Il vint ce soir-là beaucoup de monde chez le colonel; c'était le jour de réception de ces dames. On venait leur faire une visite qui durait une heure ou une heure et demie, selon le pied d'intimité sur lequel on se trouvait, et la soirée se prolongeait ainsi jusqu'à près de onze heures.

Je fus saisi d'un douloureux pressentiment quand, en rentrant chez moi, je trouvai, contre l'habitude, tous nos gens rassemblés dans l'antichambre.

— Qu'y a-t-il donc? m'écriai-je. — Oh! monsieur le Marquis, me répondirent-ils presque tous à la fois, M. le comte est bien mal!

Je me précipitai dans la chambre de mon oncle, et je restai frappé d'étonnement à la vue du spectacle qui s'offrit à mes yeux: mon bon et excellent oncle, que j'avais quitté quelques heures plus tôt, en bonne santé, était étendu sans vie et sans mouvement sur un fauteuil. Un médecin qui le soignait cherchait vainement dans ses veines un sang noir et épais qui ne sortait pas et paraissait déjà glacé.

Le valet de chambre tenait la cuvette, et ses grosses larmes tombaient seules dedans.

— Mon oncle! mon père! m'écriai-je en étreignant dans mes bras ce vieillard qui avait été si bon pour moi, et que j'aimais tant. Oh! par pitié, revenez à vous.

Un instant, j'eus l'espoir de le conserver; ses yeux se

rouvrirent, il fit un léger mouvement, et murmura faiblement mon nom.

— Je suis là près de vous, mon oncle; ne me voyez-vous donc pas?

Il étendit ses mains sur ma tête et dit, d'une voix si faible que je l'entendais à peine, ces quelques mots:

— Mon enfant bien-aimé, sois béni, et puisse ma bénédiction te porter bonheur!

La tête du comte de Kersaint retomba lourdement sur le fauteuil. Il était mort! Je n'en vis pas davantage; mes forces m'abandonnèrent et je perdis connaissance.

Je fus pris, à la suite de cet évanouissement, d'une fièvre cérébrale qui me mit à la dernière extrémité; mais ma jeunesse et la force de mon tempérament comptèrent le mal. Dès que je fus convalescent et que le délire eut cessé, je me fis donner tous les détails qui avaient précédé la mort de mon oncle.

Après le dîner, ayant été pris d'un mal de tête fou et pressentant sa fin prochaine, il avait fait demander un prêtre en même temps que son médecin et moi. J'appris alors avec joie qu'il était mort avec les derniers sacrements de l'Église. Le médecin était arrivé un peu après, et moi aussi, avant que le domestique envoyé à ma recherche ait pu me rencontrer.

William, me voyant gravement malade était allé en prévenir Georges Reissenem, qui s'était chargé des derniers devoirs à rendre à mon oncle, et s'en était acquitté mieux que je n'eusse pu le faire moi-même. Ensuite, ce bon et cher Georges m'avait prodigué tous les soins que réclamait mon état, et ne m'avait guère quitté que quand son service l'y avait contraint.

(La suite au prochain numéro.)



— Le Salut public de Lyon rapporte le fait suivant, qu'il signale aux physiologistes :

« Un officier de l'armée française, que le général Martimprey avait chargé de faire une reconnaissance dans les environs de Sébastopol, fut renversé, non par un boulet de canon, mais par la colonne d'air que le projectile refoula violemment en passant tout près de lui. La commotion ressentie par l'officier fut si intense, que sa langue se contracta instantanément, et qu'à partir de ce moment il lui fut impossible de la produire hors de la bouche et de parler.

» Ayant sollicité et obtenu un congé, le blessé débarqua à Marseille; là, quelqu'un entreprit de le traiter au moyen de l'électricité. Dès les premières séances, l'organe affecté commença à se mouvoir avec plus de facilité, mais sans toutefois que le malade pût parler. Quelques jours s'écoulèrent encore sans amélioration bien notable. Enfin le douzième jour, le patient, décidé à tenter une expérience décisive, se soumit à une commotion électrique d'une intensité toute exceptionnelle, et presque aussitôt le succès qu'on s'était promis se produisit : au bout de quelques minutes, le malade recouvrait le plein et libre exercice de la parole.

» Aujourd'hui, ce militaire est de retour dans ses foyers; il est complètement rétabli, et compte retourner à son poste sous peu de jours. »

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Les lettres que nous recevons aujourd'hui de Constantinople sont du 3 décembre. Nous n'y trouvons aucun fait saillant que le télégraphe n'ait déjà fait connaître. Les nouvelles du camp de Sébastopol étaient satisfaisantes. Les généraux Canrobert et Raglan n'attendaient, disait-on, que l'arrivée des derniers renforts pour une nouvelle attaque. Les pluies extraordinaires de la saison sont beaucoup plus nuisibles aux Russes, dont les secours ne peuvent plus arriver par les steppes inondées de Péreop. Les troupes qu'ils avaient réunies derrière les nôtres, manquant de tentes et de vivres, dit-on, ont dû quitter cette position, ce qui assure mieux les mouvements des alliés contre la ville.

Les nouveaux régiments envoyés d'Angleterre et de France arrivent journellement, et le vent, qui souffle favorablement du midi, les aura bientôt tous ralliés en Crimée. — Barrier. (Univers.)

L'amiral Hamelin au Ministre de la marine : Sébastopol, le 9 décembre.

Le général de Montebello est arrivé hier soir. On assure que le corps de Liprandi aurait abandonné les hauteurs de Balaklava pour rejoindre l'armée russe au nord de la Tcherniaïa, qui venait de déborder.

Depuis le 8, les bateaux à vapeur anglais *Candia*, *Ripon*, *Tames* et *Niagara*, avec 5,016 hommes de troupes françaises, sont arrivés à Constantinople et poursuivent leur route pour la Crimée. (Moniteur.)

On écrit de Vienne, le 13 décembre, au *Sun* :

« Il est arrivé ici des nouvelles de Constantinople du 7 décembre. Les Russes ont fait une sortie contre les lignes françaises le 3 décembre. Huit divisions de ligne,

sous les ordres du général Forey, les ont repoussés en leur faisant subir une grande perte. Les Français arment des batteries avec des canons du *Henri IV*. Les Anglais ont construit de nouvelles batteries de 30 canons. Guyon (Hassan-Pacha) et dix officiers d'état-major polonais se rendent d'Erzeroum en Crimée. » (Univers.)

Torin, dimanche 17 décembre. — Des troubles ont éclaté à Carrera (duché de Modène); des assassinats auraient été commis, dit-on, dans un but politique. Un cordon militaire, établi sur la frontière du duché de Massa, empêche les communications. L'état de siège a été proclamé. — Havas.

#### Primes du Ménéstrel. (22<sup>e</sup> année).

Quatre beaux albums de chant et de piano viennent de paraître au *Ménéstrel*, 2 bis, rue Vivienne, pour inaugurer la 22<sup>e</sup> année d'existence du journal *Le Ménéstrel*. Toute personne renouvelant ou prenant un nouvel abonnement a droit gratuitement à la réception de ces quatre albums illustrés et dus à nos meilleurs compositeurs. Les deux premiers renferment les romances et chansonnettes nouvelles de MM. Louis Abadie et Edmond Lhuillier, en voici les titres : ALBUM ABADIE : *La prière au bon Dieu* (chantée par M<sup>lle</sup> Dobré); *Le Planteur d'Occitanie* (par M<sup>lle</sup> Damoreau); *Ma Senora* (par M. Poulitier); *Les défauts de Jeannelle* (par M<sup>me</sup> Iweins d'Henin); *Plaisir et Bonheur* (par M. Ponchard); *Roule, roule, mon réve d'or* (par M. Malézieux). — ALBUM LHUILLIER : *Un tyran domestique* (par M<sup>me</sup> Lefebvre-Wély); *Le passeux du gué* (par M<sup>me</sup> Gaveaux-Sabatier); *Une tapisserie* (par M<sup>me</sup> Iweins d'Henin); *Tarentelle* (chantée par M<sup>me</sup> Marie Cabel); *Alouettes et fillettes* par M<sup>me</sup> Henri Potier; et la *Dansomanie* (par M<sup>lle</sup> Déjazet). — Les deux derniers albums, consacrés à la musique de piano et de danse, réunissent les productions de MM. Field, Félix Godefroid, Henri Rosellen, Paul Bernard, Strauss, Ch. Hess, Battmann, Longueville, Bousquet et Micheli. — En voici le catalogue.

MORCEAUX : 1. *L'imagination de Gibussi*, valse sentimentale transcrite par Félix Godefroid. — 2. *Marguerite d'Anjou*, cavatine de Meyerbeer, par Henri Rosellen. — 3. *Le Message de G. Nadaud*, rêverie-valse; par Alphonse Longueville. — 4. *Les quatre âges du cœur*, d'Etienne Arnaud, transcription par J. Ch. Hess. — 5. *Redowa-tyrolienne*, par Paul Bernard. — 6. 5<sup>e</sup> *Nocturne* de Field, école classique du piano, édition-Marmontel.

MUSIQUE DE DANSE : 1. *Souvenirs de Baden*, valse de N. Bousquet. — 2. *La Maschera*, polka de Strauss. — 3. *La Montagnarde*, valse de N. Bousquet. — 4. *Modeste*, polka-mazurka, de J.-L. Battmann. — 5. *Les Abeilles*, schottisch de L. Micheli. — 6. *Souvenirs du bon vieux temps*, quadrille de N. Bousquet.

Indépendamment de ces deux albums de chant et de ces deux albums de piano, le *Ménéstrel* publiera, à dater de cet hiver, 1854-1855, dans les deux modes d'abonnement, des morceaux d'une certaine importance, les quels viendront alterner avec les romances, valse, polkas et quadrilles, afin de suivre le progrès musical qui tend aujourd'hui vers la musique sérieuse.

Conditions d'abonnement au *Ménéstrel*. — 1<sup>o</sup> CHANT, 4<sup>e</sup> mode d'abonnement : Journal texte tous les diman-

ches, 26 morceaux de chant, scènes, mélodies, romances, chansonnettes, de quinzaine en quinzaine; — deux albums illustrés et deux billets gratuits pour chaque concert du *Ménéstrel*. — Un an : 15 fr.; Province : 18 fr. — 2<sup>o</sup> PIANO, 2<sup>e</sup> mode d'abonnement : Journal-texte; — 26 morceaux de piano, valse, quadrilles, polkas, schottisch, deux albums illustrés et les billets de concerts. Un an, 15 fr.; Province, 18 fr. — 3<sup>o</sup> Chant et piano réunis, 3<sup>e</sup> mode d'abonnement réunissant les deux premiers : Journal-texte, — 32 morceaux de chant et piano, — quatre albums illustrés et trois billets pour chaque concert du *Ménéstrel*. — Un an : 25 fr.; Province : 30 fr. — Texte seul, abonnement d'artiste, un an : 5 fr.; Province : 6 fr. (pour la province, les billets de concerts sont remplacés par une prime spéciale). — Ecrire franco à M. J.-L. Heugel, directeur du *Ménéstrel*, 2 bis, rue Vivienne, en adressant un bon sur la poste, et en faisant connaître par quelle voie les albums devront être expédiés, leur luxe d'édition n'en permettant pas la remise à la poste.

L'Académie de l'Industrie française, dans sa séance générale du 20 juillet 1845, a décerné une *Médaille d'honneur en argent* à M. GEORGÉ, d'Epinal, pour les perfectionnements qu'il a apportés dans la préparation de son excellente PÂTE PECTORALE, dont les précieuses propriétés, pour combattre les RHUMES, *Enrouements*, *Catarrhes*, *Asthmes*, *Grippes*, etc., avaient été constatés par la commission chargée d'en faire l'examen. (Médaille d'or en 1845). — La fabrique est transférée à Paris, 28, rue Taitbout. — Dépôt dans chaque pharmacie de France et de l'Etranger. (371)

#### Marché de Saumur du 16 Décembre.

Froment (l'hectol.)	22 70	Graine de luzerne	38 —
— 2 <sup>e</sup> qualité	22 20	— de colza	—
Seigle	14 80	— de lin	34 —
Orge	11 60	Amandes en coques	—
Avoine (entrée)	10 —	(l'hectolitre)	—
Fèves	14 80	— cassées (50 k.)	75 —
Pois blancs	35 20	Vin rouge des Cot.	—
— rouges	32 80	compris le fût,	—
— verts	—	1 <sup>er</sup> choix 1853	150 —
Cire jaune (50 kil)	165 —	2 <sup>e</sup> —	120 —
Huile de noix ordin.	80 —	3 <sup>e</sup> —	100 —
— de chenevis	68 —	— de Chinon	150 —
— de lin	66 —	— de Bourgueil	140 —
Paille hors barrière	20 —	Vin blanc des Cot.	—
Foin 1854 id	53 —	1 <sup>re</sup> qualité 1853	120 —
Luzerne	53 —	2 <sup>e</sup> —	100 —
Graine de trèfle	55 —	3 <sup>e</sup> —	90 —

#### BOURSE DU 16 DÉCEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 96.  
5 p. 0/0 hausse 85 cent. — Fermé à 70 65

#### BOURSE DU 18 DÉCEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 95 75  
5 p. 0/0 baisse 75 cent. — Fermé à 69 90

P. GODET, propriétaire-gérant.

## A CÉDER

Pour le 24 juin 1855,

### UN FONDS D'ÉPICERIE,

De Mercerie, de Rouennerie, de Faïence et de vaisselle de terre,

Bien pourvu et bien achalandé, exploité depuis environ 3 ans, au chef-lieu de la commune de Saint-Léger, par M. Dima, demeurant à Montreuil-Bellay.

Le chiffre des affaires est d'environ 20,000 fr. par an.

Les bénéfices nets sont de 2,000 fr. La clientèle est nombreuse et très-solvable.

Saint-Léger est un centre d'affaires excessivement important, et sa proximité des villes de Loudun, Montreuil et Saumur, avec lesquelles il est lié par des routes, rend l'exploitation du fonds très-facile et peu coûteuse.

S'adresser pour traiter :

A M. DIMA, les mardi, mercredi, vendredi et samedi, à Montreuil; et les jeudi, dimanche et lundi à Saint-Léger;

Et à M<sup>e</sup> PÉRIOT, notaire à Saint-Léger, tous les jours. (707)

## A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

### MAISON

Occupée ce jour par M. Perreault-Bazile,

AVEC COUR, REMISE ET ÉCURIE.

Vue sur la Loire.

S'adresser, pour voir les lieux et pour traiter, à M. JAMET, sur le quai.

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

## A VENDRE LA FERME ET LE MOULIN DE CHEVRÉ

Situés dans les communes de Neuillé, Vivy, Saint-Lambert et Allonnes, contenant 27 hectares 70 ares, et d'un revenu de 2,030 francs, net d'impôts.

S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur, et à M. Goulard père, à Doué.

GRÉAUD, M<sup>d</sup> BONNETIER,

Rue Saint-Jean, à Saumur,

Préviend le public que, pour cause de départ, il vend ses marchandises à l'amiable, bien au-dessous du cours.

Etudes de M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur, et de M<sup>e</sup> BONNIN, notaire à Thouars.

## VENTE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M<sup>e</sup> BONNIN, notaire à Thouars,

Le mercredi vingt-sept décembre, mil huit cent cinquante-quatre à midi,

## DE L'HOTEL DU LION-D'OR,

Situé sur Lavault, commune de Thouars,

Sur la mise à prix de 11,000 fr.

(683) Signé : CHEDEAU.

On demande un CLERC.  
S'adresser au bureau du journal.

## CLASSE DE 1854.

M. DUTOUR, agent d'affaires à Angers,

S'empresse de porter à la connaissance des familles qu'il s'occupera cette année, comme par le passé, de remplacements militaires, à des conditions raisonnables.

Il ose espérer que, d'après l'empressement qu'il a mis à exécuter ses traités dans des temps difficiles, les pères de famille, lui accorderont leur confiance pour traiter.

S'adresser à M. CHANLOUINEAU père, propriétaire à Saumur, muni de ses pouvoirs. (711)

Etude de M<sup>e</sup> LOISELEUR, notaire à Neuillé.

## VENTE

SUR PIED

## DE 257 BOUILLARDS ET PEUPLIERS.

Le mardi vingt-six décembre 1854, à onze heures du matin, dans une des salles du château de la Roche-Charbonnet, commune de Neuillé, à la requête de M. Blancler, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Loiseleur, notaire à Neuillé, à la vente aux enchères de deux cent cinquante-sept pieds d'arbres, essences de bouillards et peupliers, complantés sur les dépendances de la terre de la Roche, dans la commune de Neuillé.

La vente aura lieu par lots, et il sera accordé toutes facilités pour les paiements.

S'adresser, pour voir les arbres et la division des lots, au sieur ALLEAUME, garde du château de la Roche;

Et, pour prendre connaissance des conditions de la vente, audit M<sup>e</sup> LOISELEUR. (701)

Un ancien domestique, méritant toute confiance, et n'ayant perdu sa place que par des circonstances indépendantes de sa volonté et de celle des personnes chez lesquelles il servait, désire trouver une place. — Il sait lire et écrire.

S'adresser au bureau du journal.



Etudes de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur, et de M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur.

## VENTE

PAR ADJUDICATION,  
En l'étude de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur,  
Le jeudi 28 décembre 1854, à midi,

## TROIS MAISONS,

Sises à Saumur :

L'une, rue d'Orléans, occupée par le sieur Taugourdeau, mise à prix à 11,000 francs;

Une autre, rue du Portail-Louis, occupée par M. Pichard, mise à prix à 8,300 francs;

Et la 3<sup>e</sup>, dans la même rue, occupée par M. Popinet, mise à prix à 6,500 francs;

Et de 47 ares 63 centiares de QUETIER, sis sur la levée d'Enceinte, mis à prix à 800 francs. (693)

Etudes de M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur, et de M<sup>e</sup> BASTY, notaire à Argenton-Château.

## VENTE

PAR ADJUDICATION,  
Le mardi vingt-six décembre mil huit cent cinquante-quatre, à midi,  
Dans la maison du sieur BERTON, aubergiste à Massais,

## DE LA MÉTAIRE DU POYNOT,

Appartenant à la famille Chevreau, Et située dans les communes de Massais et Ulcot.

Sur la mise à prix de 29,414 fr.

Et de neuf hectares quatre-vingt-dix-huit ares de terre et pâtis, en la commune de Mauzé, exploités par le sieur Bastard.

En sept morceaux estimés 6,890 fr. qui seront vendus ensemble ou séparément.

Signé :  
CHEDEAU.

(682)

## A VENDRE

Ou à échanger présentement

## OU-A LOUER

Pour la Saint-Jean-Baptiste 1855.

## GRANDE et BELLE MAISON

ENTRE COUR ET JARDIN,

Située à Nantilly, près de l'Eglise et du Jardin des Plantes.

Réunissant toutes les servitudes désirables, occupée présentement par M. le général comte de Rochefort.

S'adresser à M<sup>e</sup> DION, notaire, ou à M. A. PIERRE, propriétaire, rue Royale à Saumur. (593)

## A LOUER

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve LINACIER, rue Bodin. (595)

## A VENDRE

Vin rouge et vin blanc en bouteilles Premier crû 1846.

S'adresser à M. A. PIERRE, rue Royale. (594)

## AVIS.

Un jeune homme, ayant perdu un bras, désirerait trouver de l'emploi. S'adresser au bureau du journal.

M. PONSURET, voulant se défaire de ses **ARTICLES DU JOUR DE L'AN**, prévient le public que toutes ses marchandises seront vendues au prix de facture, en bonbons et cartonnages. On trouvera un très-joli assortiment.

## A VENDRE

Une jolie MAISON, avec jardin, à Saumur.

S'adresser à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (698)

## POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean, n° 2. — PRIX DU POT : 5 FR. (400)

## HOTEL BUDAN

Quai de l'École et place de la Bilange, à Saumur.

Cet hôtel, le mieux placé sous le rapport des affaires et de l'agrément, est près des voitures. — Le confortable en est connu.

Le magasin de comestibles qui en dépend est toujours des mieux approvisionnés. La cave, l'une des meilleures de France, offre des vins exquis et à des prix modérés. M. Budan ne parle pas du détail de ses comestibles, que tout le monde connaît.

La marée y arrive toujours deux fois par semaine, seulement la position (chande) du magasin n'en permet pas l'étalage.

Dîners petits et grands au meilleur marché possible, à la ville et à la campagne; peu importe la distance, il transporte son matériel.

Le fameux fromage de Styton vient d'arriver.

Le dépôt du café Torréfié de Brisset de Bourges prend chaque jour une nouvelle faveur. (641)

## LE PORC

Sa conservation, ses races, son amélioration, son engraissement, ses maladies et leur traitement,

PAR J.-M.-J. DE SAIVE.

Docteur en médecine, ancien membre de la chambre des Représentants de Belgique, ex-directeur, professeur à l'École de Médecine vétérinaire de Liège, et secrétaire du conseil supérieur d'agriculture, membre correspondant de la Société impériale et centrale d'agriculture de France, etc., etc.

RÉDACTEUR EN CHEF DU MONITEUR DE L'AGRICULTURE.

Volume avec gravures représentant les diverses races porcines. — Prix : 4 francs pour les personnes qui feront parvenir franco leur souscription, rue Coq-Héron, n° 5, à Paris.

## DE L'INOCULATION DU BÉTAIL

Opération destinée à

LA PLEURO-PNEUMONIE ÉPIZOOTIQUE DES BÊTES BOVINES,

Par le même auteur. — PRIX : 1 FR. 50.

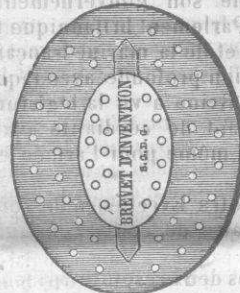
En vente à la librairie agricole, n° 26, rue Jacob, à Paris.

PAPIER SÉROFUGE

ANGELIN CHOUETTE  
MÉTHODE PERFECTIONNÉE  
POUR LE PANSEMENT DES  
Vésicatoires et cautères.

Ce papier aide et filtre la sécrétion à mesure qu'elle se forme ; prévient l'irritation, l'agrandissement de la plaie, enlève l'odeur.

A Paris, chez M. ANGELIN, rue Saint-Honoré, 274.



Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

# Cabinet de Lecture

DE J. GODFROY, IMPRIMEUR-LIBRAIRE A SAUMUR

Grand' rue, près St-Pierre

J. GODFROY, pour répondre au désir de ses nombreux clients, vient de faire l'acquisition pour son Cabinet de Lecture d'un grand nombre de bons ouvrages en mémoires, histoires et voyages, dont il donne ci-dessous quelques-uns des titres :

Souvenirs, complément des mémoires de Dumas, avec les mémoires, 26 vol.

Les Grands Jours d'Auvergne, 9 vol.

Mémoires de Ninon de Lenclos, suite aux Confessions de Marion Delorme, 10 vol.

Les Heures de Prison de Madame Lafarge, suite à ses mémoires, 5 vol.

Cabanis, ou la guerre de sept ans, par Vchhald, 2 vol.

La Guerre civile en Espagne, 2 vol.

Les Comtes de Flandres, 2 vol.

Mémoires de Montémont, 5 vol.

Histoire de Pascal Paoli, 2 vol.

Histoire des Comtes de Champagne, 2 vol.

Histoire des Etats généraux, 2 vol.

Voyages de Levallant, 3 vol.

Histoire de l'Empire Ottoman, 4 vol.

Histoire de France, par Lacretelle, 10 vol.

Mémoires de Morillo, 2 vol.

Histoire de Bernadotte, 2 vol.

Histoire sous Charles VI, 2 vol.

Mémoires et Correspondances de Duplessis-Mornay, 12 vol.

Mémoires de Fauche-Borel, 4 vol.

Mémoires de Dumouriez, 5 vol.

Mémoires du Duc de la Force, 4 vol.

La Vendée militaire, par Créteineau-Joly, 4 vol.

Et beaucoup d'autres ouvrages d'auteurs anciens et modernes.

On trouve en cette maison : Imprimerie, Librairie et Papeterie; Cartonnerie, Registres, Reliures et Réglures.

Pour le jour de l'an, il y aura EXPOSITION de JOLIS ARTICLES en LIVRES RICHES et autres, en PAPETERIE et FANTAISIE pour bureau, en DIVERS DE PIÉTÉ, qui seront vendus à prix réduits.